

Pages d'autrefois : propos inciviques

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron
Lausanne

III

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :

Administration du Conteur

Pré-du-Marché, Lausanne

Nous vous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



LO BOUNAN ET FIFLON

VIVE lo bounan ! Kà adon fâ bon être dè stu mondo, poru qu'on aussè lo bosson garni. La police ne fâ min dè rionda pè lo cabaret ; la fenna ne s'ingrindzè pas 'on lâi restè on bocon tard, lè z'enfants sè repèssont dè bougnets et dè brecès pè l'hotò et s'amusont avouè lè bibis que la tsaussevillie l'ão z'a met dein l'ão chôquès ; on laissè lè cousons dè coté ; on redit cliào bounès vilhiès tsansons dâi z'auto iadzo ; enfin quiet ; on vit dein lo dzouïo. Vive lo bounan !

Mâ n'est pas lo tot ! c'est coumeint vo z'è de : faut lo bosson garni ; kâ sein comptâ la mar-maille que n'a jamé prâo ; la fenna, que vâo son drâi ; lè pourro que vignont râocanâ pè la porta, ne faut pas lo porta-mouniã vouïus s'on vâo s'accordâ cauquies quartettès dè tot bon et on petit fricot avouè lè z'amis, kâ tsacon ne pâo pas s'amusâ tot solet dècoust on bossaton coumeint Fifelon, qu'on ne lâi dit pas d'insè po rein.

Lo dzo dè stu derrâi bounan, dou z'amis dâo défrou, qu'aviont fêtâ Syrvestre, sè sant pensâ d'allâ fère vezita à Fifelon que lè z'a einvitâ po dinâ, et ein atteindeint que la soupa sâi presta, sont z'u bâirè on vermoute à la pinta. Ein revegneint à l'hotò, à midzo, Fifelon que vâi que n'ia rein dè vin su la trabilia, preind la cliâ dè la câva po ein allâ queri ! mâ sa fenna, qu'avâi étâ bin malada, mâ qu'allâvè mi, lâi preind la cliâ dâi mans et lâi fâ :

— Dresse pi la soupa ! y'âodri traîrè onna bollhie.

— Mâ, madama, lâi fâ ion dâi z'amis, vo n'êtes pas onco prâo bin po dècheindre et remontâ cliào z'égras ; laissi pi fèrè l'ami Fifelon ; n'ein bin lo teimps.

La fenna, conteinta d'avâi l'occajon dè fèrè onna petita aleston à se n'hommo per devant cliào dou z'amis, repond :

— Oh ! vo z'êtes bin bon, monsu, mâ n'òuzo vretabliameint pas lo laissi allâ pè la câva : lâi restèrâi !

Le « sottisier » du libraire. — Dans une revue de librairie on s'est amusé à collectionner quelques-unes des bourdes retentissantes que les libraires, de temps à autre, entendent, avec stupeur, proférer par leur clientèle.

En voici quelques exemples :

« Faites-moi livrer un metre et demi de classiques, à dos doré... »

« Je voudrais un livre. — Quel livre ? — Je ne suis pas fixé. Quelque chose de simple. C'est seulement pour lire... »

Cela nous rappelle ce mot fameux entendu par un libraire anglais et sortant de l'adorable bouche d'une jeune fille : « Je voudrais bien faire un cadeau à mon fiancé, mais quoi donner ? Un livre ? Oui. Cela fait sérieux. Mais il en a déjà un ! »

Ce dernier trait est connu. Mais il n'en est pas moins effarant.



Pages d'autrefois

PROPOS INCIVIQUES

AU lendemain de la révolution de 1798, tout n'allait pas à merveille dans notre pays. L'indépendance se payait par des prestations militaires qui n'étaient pas du goût de certains citoyens ayant perdu leur sang-froid.

« Du 2 avril 1799. Le citoyen Jean-Pierre T... de Bière, qui s'est enrôlé dernièrement dans les troupes auxiliaires a porté plainte au citoyen sous-préfet du district d'Aubonne que s'étant trouvé aujourd'hui devant le logis des Balances de la commune du susdit Aubonne où était le citoyen Jonas P... de Montherod et plusieurs autres citoyens auxquels il a demandé s'il y en aurait quelqu'un disposé de prendre le parti d'aller servir la République, là-dessus le dit Jonas P... a répondu qu'il allait servir une m... » (Le mot est en toutes lettres dans le texte original, conservé aux Archives.)

Sur cette plainte, le citoyen sous-préfet a fait convenir auprès de lui le dit citoyen P... pour être entendu au sujet d'icelle.

Lequel s'étant présenté et lecture de cette plainte lui ayant été faite, il a répondu qu'il ne convenait pas la vérité et qu'il niait formellement d'avoir tenu ce propos, dont il est accusé.

« Ensuite, et sur l'exhortation qui lui à été faite de dire la vérité, qu'également serait amenée en évidence par le témoignage des personnes qui étoient présentes, il avoue d'avoir tenu le propos dont il est accusé, mais qu'il n'y a mis aucune mauvaise intention ne l'ayant professé qu'ensuite de la proposition que l'accusateur a faite à diverses personnes qui étoient présentes de s'enroller et ce qui y a le plus contribué, c'est l'état de hyvresse où il se trouvoit dans ce moment, protestant qu'il a tout le repentir possible de les avoir tenu et de son plus complet assentiment pour les ordres actuels des Choses promettant d'être plus circonspect à l'avenir et de se conduire en bon et Loyal Citoyen. »

PROPOS « EN L'AIR »

JOSEPH et Barnabé, deux braves va-chers d'un des villages du pied du Jura, ayant touché à Noël leur salaire, échu ce jour-là, ont décidé d'aller passer le jour de l'An à Lausanne. Arrivés à la gare centrale au début de l'après-midi, ils prennent règlementairement un « demi » avant de faire la grimpe du Petit-Chêne, puis, en route pour la ville où ils ne viennent que rarement. La réfection du Grand-Pont, tout en « cupesse », suggère à Joseph une réflexion de circonstance :

— Par ailleurs, on démolit les vieux ponts en bois pour les remplacer par le fer ou le ciment. Ici, c'est tout le contraire. On démolit un solide pont en pierre et on en revient aux ponts en bois. C'est le rebours du bon sens !

— Veille-toi ! lui dit Barnabé. Avec tes réflexions, tu vas te faire écrabouiller, avec tout ce trafic à devenir fou.

Les voilà à la place du Tunnel, devant l'attraction du jour, la « Grande Roue ». Joseph, homme d'initiative, après avoir toisé cette machine gigantesque :

— Dis, Barnabé ! Si on faisait un tour sur ce truc-là ?

L'interpellé, sujet au vertige et plutôt inquiet, répond :

— Tu crois qu'on ne risque pas sa vie, par là-haut ?

— Tais-toi, gros benet ! Viens toujours ! Et puis, si tu as peur, tu sais, on redescend le même jour.

Joseph, s'adressant au préposé de l'engin :

— Dites-moi voir, Mossieu ! Combien ça coûterait-il, à nous deux, pour un voyage, aller et retour ? Tâchez-voir de nous arranger.

Le préposé, voyant à qui il avait à faire :

— Eh bien, pour vous, mes amis, ce sera gratuit. Vous avez de la veine. On attendait justement deux solides gaillards comme vous, pour faire contre-poids avec ceux qui sont tout là-haut et qui ont des billets de retour.

Joseph, qui est assez regardant à la dépense, est ravi de cette proposition.

— Hardi, Barnabé ! Installe-te voir ! A ce prix, on peut bien s'offrir le voyage.

Et les voici installés dans un des « branles » de la « Grande Roue » qui part aussitôt. Mais Barnabé, à mi-hauteur déjà, devient tout blanc et se cramponne au bord de sa nacelle.

— Joseph ! Je crois que je vais avoir le mal de mer. On aurait dû boire la moindre des choses, avant de partir avec cette invention du diable. Crie-voir au mécanicien que je veux redescendre.

Joseph, plus solide que son camarade, le rassure :

— C'est rien, mon vieux ! Allume un bout ! Ça te passera.

La nacelle contenant les deux hommes vient d'arriver à son point culminant, à quelque quinze mètres au-dessus du plancher des vaches. La machine est arrêtée pour prendre de nouveaux passagers, tout en bas. Barnabé regarde, épou-vanté de se trouver à pareille hauteur.

— Tu crois qu'on va redescendre, dis, Joseph ? Je ne suis rien tant à noce, dans notre « branle ».

Joseph, lui, s'amuse de la frousse de son camarade.

— On redescendra, c'est sûr. Mais quand ? J'en sais autant que toi. On verra bien, d'ici à ce soir.

Puis, tranquillement, il bourre sa pipe, l'allume et ajoute :

— Si seulement on était quatre et qu'on ait un jeu, on pourrait faire un yass, en attendant.

Un gros bonhomme, de la nacelle au-dessous de celle de nos deux valets, avait entendu leur conversation. Pour augmenter l'angoisse de Barnabé, il lui crie :

— Il paraît que la machine est détraquée. On ne pourra pas redescendre, pour le moment du moins. L'année dernière déjà, la même chose était arrivée et on m'a dit qu'un couple en voya-